



Prospection au sol

par Denis Ferté et Gilles Muratet

*« On ne voit que ce que l'on regarde et l'on ne regarde que ce que l'on a dans l'esprit »
(A. Bertillon) (1).*

Les recherches archéologiques menées dans notre région, ont jusqu'à présent concerné trois grandes périodes :

- La préhistoire, grâce aux travaux de Paul DARASSE, sur l'abri sous roche de Fontales.
- La protohistoire ou le chalcolithique et l'âge du fer sont étudiés par Monsieur Bernard PAJOT chercheur au C.N.R.S.
- La période médiévale a été étudiée dès le XIX^e siècle par VIOLLET LEDUC et plus récemment par l'inventaire général qui vient d'ailleurs de publier un ouvrage de synthèse concernant les cantons de Caylus et Saint-Antonin (2).

L'époque gallo-romaine semble avoir été ignorée et délaissée des chercheurs. Sur une période allant du premier siècle avant Jésus-Christ au VII^e siècle après Jésus-Christ, nous ne connaissons absolument rien.

Il faudra donc, dans les années à venir, combler ce hiatus.

Comment Prospecter

Les vestiges gallo-romains ne sont pas rares dans notre région, il suffit de savoir prospecter ; plusieurs méthodes sont utilisables :

- toponymie (3),
- parcours des champs labourés et ramassage de surface,
- prospection aérienne.

La toponymie nous permet parfois de repérer certains sites. Ce type de recherche exige cependant de solides connaissances en philologie.

Il faut rester extrêmement prudent dans l'interprétation des noms de lieux ; certaines erreurs ne doivent pas être commises :

Jusqu'à une date récente, tout le monde pensait que les noms en «AC » signalaient l'emplacement de villas gallo-romaines.

Ces noms sont formés de deux parties :

– La première partie est un anthroponyme (nom du premier propriétaire de l'exploitation),

– La deuxième partie est le suffixe « ACUS » ou « JACUS » que l'on peut traduire par « ferme de ».

Ainsi, par exemple, LESIGNAC proviendrait de Licinius acus que l'on peut traduire par « ferme de Licinius ».

Pour Alain FERDIERE cette interprétation doit être nuancée : le suffixe « ACUS » aurait un sens plus large et signifierait à la fois, « le domaine » et « le centre habité » ; ainsi un toponyme en « AC » ne correspond pas forcément à une villa ou à un bâtiment gallo-romain. (4)

Par ailleurs, le toponyme ne permet pas de dater un site.

Un nom de lieu dont la racine est latine ne traduit pas forcément une occupation à l'époque gallo-romaine car le latin continue à être utilisé au haut Moyen-Age et jusqu'à notre époque à travers la langue d'Oc; Il en est de même des noms à racine pré-romaine (celtique ou préceltique?) qui ont pu être donnés après la conquête romaine.

Enfin, les cadastres et les cartes IGN ne doivent pas être les seules sources toponymiques, il faut rechercher dans les archives les formes les plus anciennes des lieux dits, sans oublier de se rendre sur place et d'interroger les habitants car certains noms peuvent avoir été mal orthographiés par les cartographes.

Un certain nombre de noms sont évocateurs :

– Pech de la Téoule (lieux où l'on découvre beaucoup de tuiles),

– Saint Rome (existence d'un habitat gallo-romain au niveau d'une vigne entre Saint Rome et la ferme de la Tour de Sicard),

–Neuvialle (Parisot) etc...

Dans toute prospection archéologique, il est toujours utile et intéressant de dialoguer avec les agriculteurs afin de recueillir les légendes rattachées à tel ou tel site. Par ailleurs, ce sont les premiers à être intrigués par des morceaux de tuiles exhumés lors du labour de certaines parcelles.

La collecte d'objets anciens à la surface du sol est la meilleure méthode de prospection, et les sites les plus faciles à prospecter sont les champs labourés surtout après la pluie.

Les premiers objets que l'on découvre sont les tuiles en rebord ou tégulæ qui trahissent l'emplacement d'un habitat gallo-romain aujourd'hui arasé. Malheureusement, ce n'est pas toujours vrai (5) (6).

Il ne faudra pas omettre d'examiner soigneusement les murs des édifices médiévaux où des matériaux plus anciens peuvent être réemployés. La découverte de tégulæ incluse dans la maçonnerie du Château de Pervinière doit nous inciter à rechercher un site antique à proximité, qui aurait servi de carrière.

Quels sont les objets que l'on retrouve et comment les dater

Parmi les découvertes, la terre cuite occupe la place la plus importante. Il s'agit souvent de tuiles (tuiles canal et tuiles à rebords) et de tessons de poterie ; aussi, il est donc important d'avoir quelques notions de céramologie.

Schématiquement, on peut classer les céramiques en deux catégories :

- la céramique commune,
- la céramique à engobe ou à glaçure.

Nous n'insisterons pas sur la céramique commune, qui apporte peu d'élément de datation.

En revanche, les fragments de poterie recouverts d'une engobe ou d'une glaçure peuvent être datés. Globalement, nous savons reconnaître sans risque d'erreur : la céramique sigillée gallo-romaine et la céramique à glaçure plombifère généralement postérieure au XII^e siècle.



Tesson de céramique sigillée estampille (Maillolong, découverte Eloi Ferté)

Sur le plan technique, la céramique sigillée est recouverte d'une engobe rouge luisante, celle-ci est obtenue en trempant le vase une fois sec dans de la barbotine avant d'être mis au four.

Les glaçures plombifères sont obtenues en appliquant sur la surface interne du vase, un mélange aqueux contenant de la silice et un oxyde de plomb (fondant) (7). Ces glaçures, plus ou moins translucides, peuvent prendre plusieurs couleurs : vert mousse, orange, brun garance (dû à des oxydes colorants ajoutés en supplément).

Véritable progrès technique, les glaçures plombifères assurent une meilleure étanchéité des récipients.

La faïence est une variété de céramique à glaçure. En plus de l'oxyde de plomb, on rajoute un oxyde d'étain qui va donner sa blancheur. Ce type de céramique est encore plus tardif et n'apparaît qu'après le XVII^e siècle.

Outre la céramique, nous pouvons trouver des objets métalliques : clous de charpente, fragments d'outillages en fer, fibules, monnaies, etc...

On découvre également des traces de matériaux de construction : fragments de mortier de chaux et plus rarement des éléments du décor architectural : fragments d'enduit peint, tesselles de mosaïque.

Maillolong

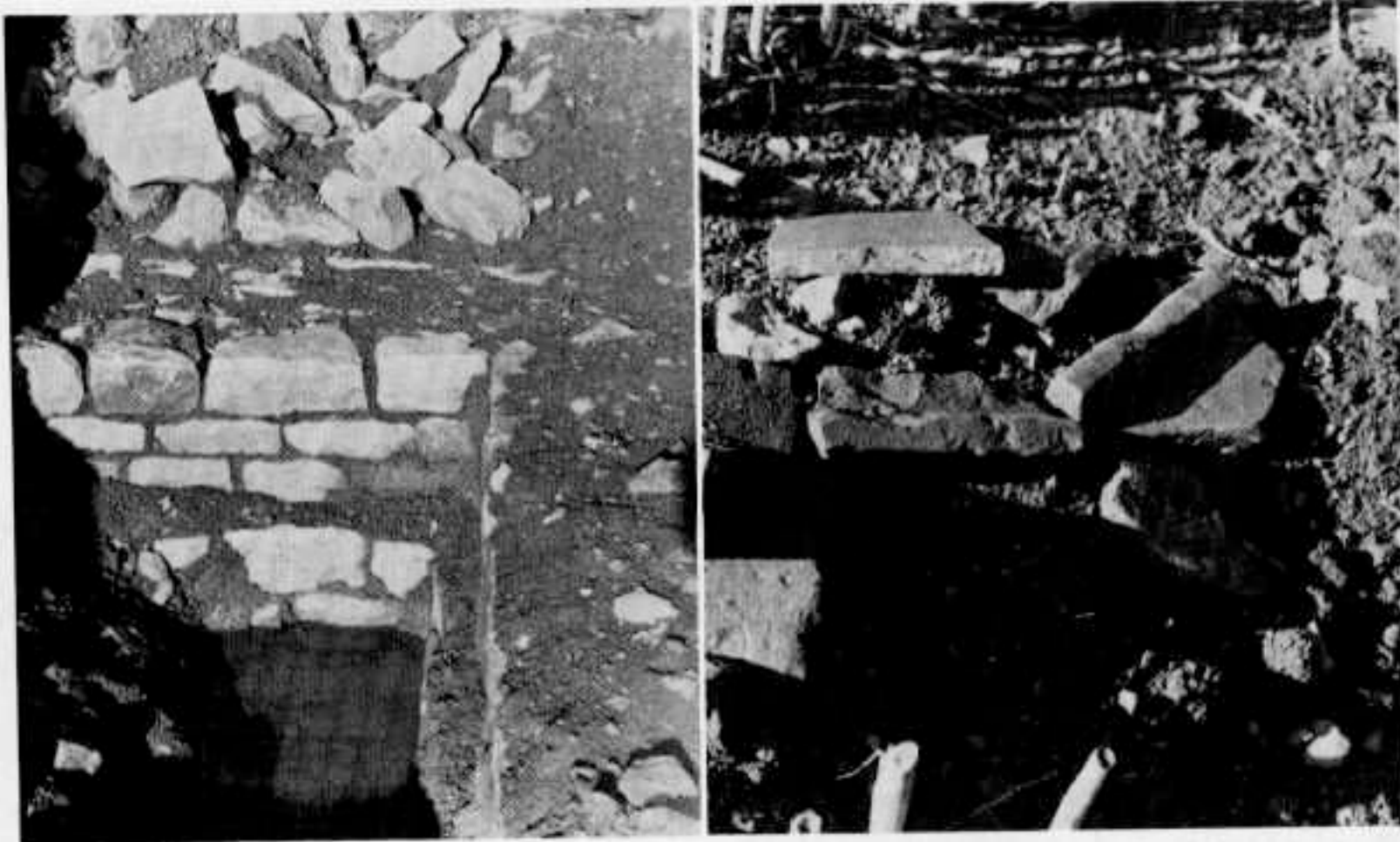
La découverte de ce site n'est pas fortuite, elle est un peu le fruit de la démarche que nous avons énumérée ci-dessus.

Un nouvel habitat gallo-romain a été découvert dans un champ en bordure de la Bonnette, appartenant à Monsieur LINON (8). Chaque année, lors des labours, on découvrait des morceaux de terre cuite ; mais ces quelques débris n'ont jamais laissé soupçonner l'existence d'une villa gallo-romaine. En fait, les vestiges étaient bien plus profonds que le labour. Notre curiosité a été malgré tout mise en éveil.

Ce n'est qu'au mois de juillet 1993, lors du creusement de tranchées afin de mettre en place des canalisations de drainage que les vestiges ont été révélés.

Des murs de 40 cm de hauteur avec leurs semelles de fondation ont été dégagés.

Ces murs sont formés de petits appareils rectangulaires, bien équarris et assisés ; vu de dessus (tranche), chaque moellon ressemble à un grain de maïs s'enfonçant en coin dans le blocage, sa face externe rectangulaire, formant le parement.



Murs découverts lors du creusement des tranchées de drainage (Maillolong)

La terre était riche en fragments de mortier de « tuilaux » (mortier de chaux contenant de la brique pilée). Par endroit, on remarquait de nombreuses mouchetures de charbon.

Les objets découverts sont abondants : tégulæ, céramiques communes tournées, nombreux tessons de sigillées, l'un d'entre eux présente l'estampille Germanum (cf. photo).

Plus intéressants sont les morceaux d'enduit peint :

- rouge uniforme (les plus nombreux),
- blanc,
- rouge et blanc,
- jaune avec des traits bruns.

Ont été également retrouvés : de petits cubes en terre cuite noire (avec des traces de chaux sur cinq faces), qui sont des tesselles de mosaïques et un fragment de stuc peint en rouge.

Beaucoup de clous de charpente ont été retrouvés, un petit clou en bronze non décoré, aucune monnaie malheureusement.

Grâce à un appareil de l'aéro-club de Villefranche de Rouergue, nous avons survolé le site, hélas, le type de culture (sorgho) n'a pas permis de révéler les plans de l'édifice.

Les quelques tranchées effectuées n'ont donné aucune indication sur le plan de l'édifice et encore moins sur sa fonction :

- thermes ?
- fanum ?
- « pars urbana » d'une villa ?

Deux des trois tranchées ont déjà été rebouchées ; nous avons pris soin, avant, de noter l'emplacement des substructions.

Les vestiges seront mieux préservés sous terre qu'à l'air libre.

La découverte d'un habitat gallo-romain à Maillolong ne doit pas nous étonner.

Au Moyen Age, cette partie de la vallée de la Bonnette était très riche et comprenait de nombreux lieux de culte ; on citera les deux églises Sainte-Eulalie, disparues aujourd'hui, les églises Saint-Martin de Lésignac (9), Saint-Sulpice, Saint-Pierre d'Espagnac dont il ne reste plus de trace, ainsi que le monastère de COSTE JEAN qui est encore debout.

Le champ des recherches est donc vaste.

En définitive, dans ce type de prospection, il faudra avoir l'âme d'un détective à l'affût du moindre indice et rester circonspect dans l'interprétation des découvertes.

Notes et Bibliographie

1 – Citation utilisée par Roger AGACHE, dans son article : « Archéologie aérienne : technique et méthode... » Le point sur la prospection aérienne Université Toulouse, le Mirail, 20 avril 1985 (journée d'archéologie aérienne)

2 – Caylus et Saint Antonin Noble Val, les cahiers du patrimoine, publication de l'inventaire sous la direction de Bernard LONCAN, 1993

3 – Monsieur André VIGNOLES publie chaque année un article sur la toponymie locale dans le bulletin de la société des Amis du Vieux Saint Antonin, nous nous y référons souvent.

4 – Alain FERDIERE, Les campagnes en gallo-romaine, Tome 1 et 2, édition ERANCE 1988.

5 – Anthony SNODGRASS, John BINTLIFF, la prospection au sol des cités antiques, Pour la science N° 163 Mai 1991, 92-97

6 – Elisabeth ZADORA-RIO, Archéologie du peuplement : la genèse d'un terroir communal, Archéologie médiévale Tome XVII 1987, 7-65

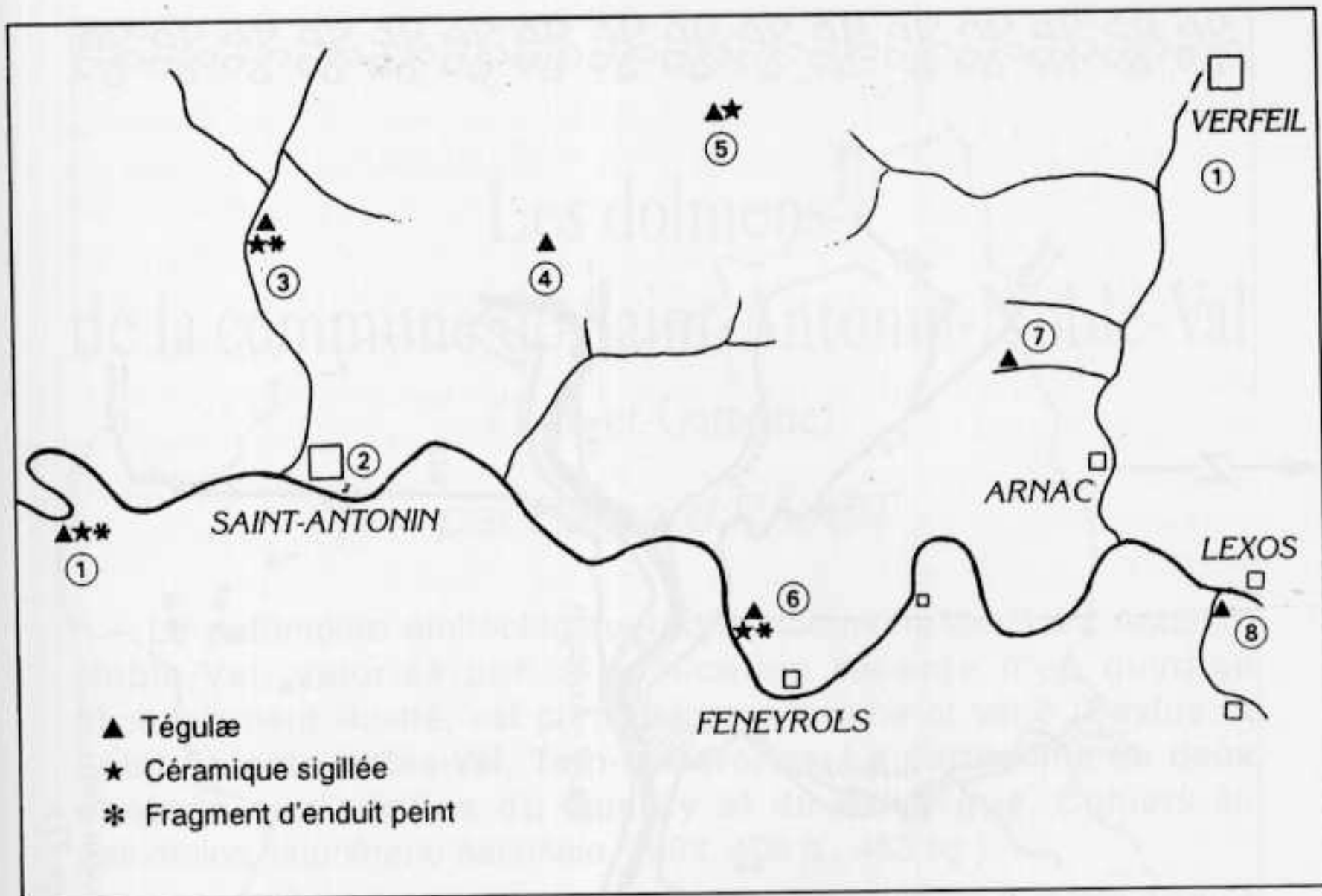
7 – Il s'agit en fait d'une vitrification.

8 – Nous remercions le propriétaire d'avoir accepté nos prospections.

9 – Une église dédiée à saint Martin existait à proximité de Lésignac, aujourd'hui disparue, un champ porte encore son nom. Dans « la Bulle du Pape Lucius III (1184) », elle est nommée Saint-Martin de Lazinnac (guide illustré de Saint-Antonin, 1962, pages 110-111).

Bernard POUSTHOMIS, l'apparition de la céramique médiévale glaçurée dans le sud du Tarn, Archéologie du midi médiéval, Tome 1, 1993, 37-50.

Les dossiers de l'archéologie : comment construisaient les Grecs et les Romains, N° 25, Décembre 1977.



1 – **Bone** Voir article dans le bulletin de la société des Amis du Vieux Saint-Antonin 1991.

2 – **Saint-Antonin** : très peu d'objets gallo-romains ont été découverts dans la ville, on signalera cependant un as de Nimes trouvé lors de travaux de terrassement dans la rue Frézal ; quelques débris de céramique sigillée découverts dans la terre de remblais du cimetière des moines (fouille de Serge ROBERT).

3 – **Maillolong** : cf. supra.

4 – **Pech de la Téoule** : Quelques maigres fragments de céramique noire associés à de nombreuses tégulæ.

5 – **Saint Rome** : Le site se trouve sur une vigne à proximité de la ferme de la Tour de Sicard beaucoup de morceaux de céramiques communes, trois fragments de céramique sigillée.

6 – **Saint Jean (Feneyrols)** : Les vestiges gallo-romains sont situés juste à l'emplacement de la source et de l'église actuelle. Les fragments de céramique sigillée sont nombreux, le site semble riche.

7 – **Rieusec (Arnac)** : De nombreuses tégulæ ont été trouvées par le propriétaire Monsieur Médal lors du labour d'un champ au fond du vallon du Rieusec.

8 – **Lexos** : Entre la voie ferrée et le Cérou, découvert par prospection aérienne, il y a dix ans.